

## Résumés

*Werner K. Blessing*

L'environnement et la mentalité du milieu rural de la Bavière. Une esquisse du changement des habitudes au 19<sup>ème</sup> siècle

L'objet de cet article est de décrire la vie quotidienne de la majorité de la population du plus important des Etats allemands de moyenne importance au 19<sup>ème</sup> siècle. Cette population était principalement composée de petits et moyens paysans, mais elle était souvent également orientée vers le petit artisanat. Elle se différençait très clairement de la situation, assez fréquemment étudiée, en Prusse, en raison par exemple du peu de différence qui existait entre ses couches sociales, ce phénomène étant dû à d'autres conditions économiques, sociales et politiques. C'est donc pourquoi l'article, partant de la conception du »Lebenswelt« pratiquée par l'anthropologie culturelle, étudie l'évolution qu'a connue l'environnement de la société rurale et ses répercussions sur sa mentalité. L'activité professionnelle et les loisirs, l'interaction au sein de la famille, les relations avec les voisins et dans la commune ainsi que l'orientation fondamentale de la vieille tradition européenne subirent, dès le début du 19<sup>ème</sup> siècle, une transformation partielle, principalement exogène, détachée de l'Etat réformateur moderne, une dynamisation restreinte. Cette dernière ne réussit toutefois pas à modifier radicalement la continuité de ces traditions. Ce furent seulement les effets de l'industrialisation — relativement tardive — et de l'urbanisation sur la campagne qui déclenchèrent un bouleversement décisif vers la fin du 19<sup>ème</sup> siècle. C'est alors seulement que l'évolution, qu'ils rendirent possible et nécessaire, de la petite production agrico-artisanale et la transmission ou l'expérience directe de manières de vivre étrangères, qui furent acquises par une communication personnelle et médiata énormément élargie, densifiée, déchainée, commencèrent à s'attaquer au traditionalisme des idées et des comportements à tous les niveaux de la vie quotidienne et à introduire des modèles culturels de la société industrielle-urbaine dans les positions économiques, sociales et politiques. Mais même le début du 20<sup>ème</sup> siècle vit encore les éléments traditionalistes prédominer; ce n'est que plus tard que la modernisation de la Bavière rurale s'accéléra pour s'imposer rapidement sur un plan plus élargi.

*Wolfgang v. Hippel*

L'évolution industrielle dans le milieu rural. Etudes sur la région du Neckar central entre 1850 et 1914

C'est en prenant comme exemple un village se trouvant à proximité d'Esslingen s. Neckar que l'auteur étudie les modifications économiques et sociales provoquées par l'industrialisation de la zone de Stuttgart sur la région rurale qui l'entoure. Un nombre croissant de travailleurs se rendant journallement de leur campagne dans les villes pour gagner leur vie dans les usines (mouvement de navette), toute une série de villages se transforma de plus en plus en communes dorts pour ces travailleurs. L'article étudie tout d'abord la question de savoir comment ce phénomène a influencé à Berkheim la croissance de l'agglomération, la mobilité régionale de la population et l'évolution de la structure économique et de celle de l'emploi pour voir ensuite dans quelle mesure l'évolution industrielle s'est également manifestée dans les comportements et les relations sociales à l'intérieur du village. Il s'appuie principalement pour cela sur les registres paroissiaux, sur les états patrimoniaux dressés en cas de mariage ou de mort, sur les rapports sacerdotaux et sur les statistiques électorales de façon à mettre en lumière: la mobilité socio-professionnelle, le comportement concernant les mariages et la reproduction, l'état »moral et religieux« de la paroisse (fréquentation des manifestations religieuses, situations familiales, »mœurs« etc.), l'évolution des associations et la mobilisation politique.

*Michael Mitterauer*

Les formes familiales et l'illégitimité dans les zones rurales de l'Autriche

Les régions qui forment aujourd'hui la République fédérale autrichienne faisaient partie, aux 19<sup>ème</sup> et 20<sup>ème</sup> siècles, des zones présentant le taux le plus élevé d'illégitimité. L'étude a pour objectif de mettre d'une part en lumière les raisons de ce taux élevé et ses différenciations régionales et de détailler d'autre part les raisons de cet accroissement subit des naissances illégitimes qu'accuse l'Autriche — tout comme d'ailleurs toute l'Europe — de la fin du 18<sup>ème</sup> jusqu'au milieu du 19<sup>ème</sup> siècle. Les raisons structurelles qui ont contribué de façon décisive à faire augmenter le taux d'illégitimité dans la région orientale des Alpes ont été principalement, dans les zones rurales, les formes spécifiques de l'économie paysanne, la taille de la propriété et les règles d'héritage qui ont fait apparaître un grand nombre de salariés célibataires, entièrement soumis aux règles et dictées par leur employeur (enfants majeurs, frères et soeurs du paysan, valets et servantes). C'est dans ce milieu de la main-d'oeuvre célibataire que se retrouve la plus grande partie des pères et mères d'enfants illégitimes. La révolution agricole de la première moitié du 19<sup>ème</sup> siècle, caractérisée par un fort accroissement de la production sans croissance notable de la productivité de la main-d'oeuvre, augmenta encore le nombre des salariés agricoles célibataires et donc le taux d'illégitimité. La croissance des taux d'illégitimité dans le milieu rural s'avère donc être une conséquence des modifications structurelles profondes subies par l'organisation du travail agricole. La zone étudiée ne confirme aucunement la version d'une »révolution sexuelle« (Edward Shorter). Il est toutefois indubitable que les facteurs économiques ont été accompagnés d'une nouvelle prise de conscience, s'exprimant par la sécularisation croissante de certaines régions rurales, ou par des facteurs juridiques, tels que la réintroduction du consensus matrimonial, qui ont également contribué à faire monter le taux d'illégitimité.

*Klaus Tenfelde*

Les domestiques ruraux en Prusse. Législation et statistiques de 1810 à 1861

Jusque pendant les décennies de la grande industrialisation de l'Allemagne, les domestiques ruraux faisaient partie des groupes les plus stables et numériquement les plus importants de la population active. La présente étude s'efforce de réveiller l'intérêt porté à cet objet d'étude longtemps négligé parce que peu documenté et, semblerait-il, peu important pour, par exemple, l'histoire du mouvement ouvrier. Elle débute par un résumé de l'histoire pré-industrielle des domestiques et se concentre sur l'analyse de leur situation juridique en prenant en exemple le règlement prussien de 1810, puis, apportant une interprétation détaillée des statistiques prussiennes sur les domestiques, établies entre 1800 et 1861, elle s'efforce d'améliorer les prémisses statistiques qui permettront de continuer à étudier la situation et le comportement des domestiques ruraux. C'est le chapitre final qui présente quelques réflexions à ce dernier sujet, surtout en ce qui concerne la mobilité et le comportement des domestiques ruraux face à des conflits. L'une des conclusions essentielles de cette étude est d'affirmer que c'est surtout l'effet de la mobilité rurale (exode rural), affaiblissant les conflits, qui permit, dès 1850, à la législation réactionnaire prussienne sur les domestiques de se maintenir jusqu'en 1918.

*Josef Mooser*

Egalité et inégalité dans l'agglomération rurale. La structure sociale et la Constitution communale en Westphalie orientale de la fin du 18<sup>ème</sup> au milieu du 19<sup>ème</sup> siècle

L'étude se penche sur l'histoire sociale interne villageoise de la fin du 18<sup>ème</sup> jusqu'au milieu du 19<sup>ème</sup> siècle en prenant un exemple régional, la société paysanne de la Westphalie orientale. Elle est principalement axée sur la fonction et l'importance de la structure sociale coopérative de la commune dans une société caractérisée par de fortes inégalités sociales s'exprimant par la propriété ou la non-propriété foncière. Elle examine plus spécialement la question de savoir si, et dans quelle mesure, la coopérative économique communale, la répartition politique du pouvoir, le voisinage et la coopération dans le travail ainsi que l'intégration communale qui en résulte ont affaibli les inégalités, les ont modifiées ou les ont annulées dans une «communauté» dépassant les différentes couches sociales. Elle débouche sur la thèse que le village, en tant que système social, a non pas introduit une certaine égalité, mais a plutôt stabilisé les inégalités existantes sans être non plus en mesure de venir à bout, avant 1848, des problèmes provoqués par la crise du changement social si bien que la Constitution communale se transforma elle-même en un noyau cristallisateur du conflit social.

*Jürgen Schlumbohm*

Le rythme saisonnier de la production de toile de lin dans la région d'Osnabrück à la fin du 18<sup>ème</sup> et dans la première moitié du 19<sup>ème</sup> siècle: manifestations, connexions et comparaison interrégionale

Des séries de données statistiques traitées électroniquement («statistiques de la Legge») permettent de déterminer les variations saisonnières de l'offre en toile de lin dans la région

d'Osnabruck, dont le volume et la répartition des maxima et des minima sur les différents mois de la période observée restent, au total, constants. Avec une grande régularité, l'offre se concentrait, en plus grande part, sur quelques mois du semestre d'été. — Il est également possible, pour quelques années, de déterminer les variations mensuelles notables qu'accusait le prix moyen de la toile. Il faut souligner que les prix élevés ont été payés dans les mois enregistrant une forte offre plutôt que dans ceux où l'offre était plus faible. — La raison principale de ce phénomène repose dans les conditions de production, que l'on peut caractériser comme étant une »petite production de marchandises«, ainsi que dans le »système d'achat« existant: le capital commercial se limitait à la pure sphère du commerce. Celle de la production ne connaissait guère de division sociale du travail. — Les variations saisonnières de Bielefeld, qui étaient, par comparaison, bien plus faibles, et les différences de répartition des minima et des maxima s'expliquent également par la structure de la production. La fabrication de la toile, plus fine, de Bielefeld se basait sur une division sociale du travail entre les paysans, qui cultivaient le lin, les fileurs et les tisserands, qui faisait qu'à aucun moment de l'année l'offre de toile ne diminuait. — En ce qui concerne l'industrie lainière du Niederlausitz, caractérisée par une faible fluctuation saisonnière de la production pendant la première moitié du 19<sup>ème</sup> siècle, il s'agit d'une industrie citadine, basée sur l'artisanat et fortement marquée par le système d'une distribution de travail à domicile et qui possédait même, à certains niveaux de la production, des ateliers occupant un assez grand nombre de salariés. Dans ces conditions, les variations saisonnières étaient beaucoup moins importantes que les variations conjoncturelles et que les variations à long terme.

*Dietrich Ebeling/Franz Irsigler*

L'évolution des prix agricoles et des produits alimentaires au cours de la période préindustrielle et industrielle. Observation d'un exemple rhénan

La question des modifications accusées par l'évolution et la structure des prix céréaliers et alimentaires au cours du 19<sup>ème</sup> siècle, dans les conditions d'une croissance industrielle, sera étudiée, pour la zone limitée de la région rhénane et en renonçant à toute donnée agrégée, sur la base des listes annuelles et mensuelles des prix du blé, du seigle, des petits pois, des pommes de terre, de la viande bovine et du beurre. Il est plus facile de discerner et d'expliquer les variations à long terme des prix en les comparant à leurs mouvements saisonniers, découlant des données mensuelles. Pour les prix du blé et du seigle, il est possible d'étendre en outre la comparaison des séries de données provenant de la 1<sup>ère</sup> et de la 2<sup>ème</sup> moitié du 19<sup>ème</sup> siècle aux prix correspondants régnant sur le marché de Cologne au cours de la 1<sup>ère</sup> moitié du 18<sup>ème</sup> siècle. — Les diagrammes établis à l'aide des méthodes relativement simples de la statistique descriptive permettent de constater que l'évolution des prix des produits alimentaires de base correspond, jusque dans la pleine 2<sup>ème</sup> moitié du 19<sup>ème</sup> siècle, au type préindustriel, accusant de fortes variations annuelles et saisonnières. Ne dépendant pas autant des conditions atmosphériques, les prix de la viande bovine et du beurre connaissent des développements annuels un peu différents; toutefois, la 2<sup>ème</sup> partie du 19<sup>ème</sup> siècle enregistre un rapprochement des variations à court terme des six séries de prix. De même, l'affaiblissement de l'oscillation des courbes saisonnières des prix montre bien que leur structure est influencée par l'industrialisation croissante qui, en raison du manque d'élasticité des salaires ouvriers, exige un niveau relativement stable des prix. Dans l'ensemble, et sur la base entre autres des profils

mensuels dessinés par les prix sur la base des moyennes décennales, des différences sensibles se dessinent entre la 1<sup>ère</sup> et la 2<sup>ème</sup> moitié du 19<sup>ème</sup> siècle, sans qu'il soit possible de distinguer des tournants précis; on peut tout au plus parler de structures des prix fortement marquées à partir des années 1890 par l'évolution industrielle. Les facteurs de modification, dont l'influence s'exerce en partie dès la 1<sup>ère</sup> moitié du 19<sup>ème</sup> siècle, sont les modifications — simplement hypothétiques toutefois — de la structure agricole (élargissement de la culture des plantes sarclées et de l'élevage) et des transports (construction de chemins de fer).

*Hans J. Teuteberg*

La consommation de produits alimentaires en Allemagne, par habitant et par an, depuis le début de l'industrialisation (1850—1975). Tentative d'une analyse quantitative à long terme

Il est évident que l'une des principales tâches d'une «histoire sociale de la vie quotidienne» est d'étudier les habitudes alimentaires, notamment des couches sociales inférieures. L'un des premiers pas à faire dans cette voie sera de déterminer les quantités de produits alimentaires véritablement consommées, sur lesquelles nous n'avons jusqu'à présent, si l'on considère la période précédant la 1<sup>ère</sup> guerre mondiale, que des informations fragmentaires ou mutilées. C'est pourquoi il ne nous a pas été possible jusqu'à aujourd'hui de mettre en évidence les causes principales du changement profond qu'ont connu les conditions alimentaires. La présente étude s'efforce pour la première fois de se baser sur de nouveaux calculs s'étendant sur d'assez longues périodes pour déterminer, année par année, la consommation moyenne par habitant, en remontant jusqu'au milieu du siècle dernier, donc jusqu'au début proprement dit de l'industrialisation de l'Allemagne, ce qui l'incite également à soulever certains problèmes de méthode. Les séries de chiffres, qui furent également exprimées en graphiques, permettent une interprétation des transferts types qui ont marqué la structure de la consommation dans le cadre de l'évolution socio-économique globale, et dévoilent notamment les tendances des phénomènes de substitution mutuelle entre les produits alimentaires de base et la façon dont ils dépendaient du niveau de vie atteint. Les commentaires sur la consommation des différents produits alimentaires sont précédés de quelques remarques générales sur le changement structurel qu'a connu l'alimentation au siècle de l'industrialisation. D'autres recherches sur la différenciation régionale et sociale des comportements alimentaires concluent en exprimant le souhait de pouvoir déboucher plus tard sur une histoire sociale de l'alimentation.

*Klaus Roth*

Le mobilier rural dans la région de Münster vers 1800

L'étude de la culture historique de l'ameublement a été énormément aidée par les relevés d'héritage qui se présentaient principalement dans la région de Münster sous forme d'inventaires paysans établis en cas de décès et sous celle d'inventaires citadins établis en cas de curatelle. Près de 370 de ces inventaires, provenant de 17 agglomérations rurales et — à titre de comparaison — 24 relevés provenant de la ville de Münster entre 1770 et 1808 ont été traités à l'aide de méthodes statistiques-quantitatives et électroniques. Ils révèlent que l'équipement des ménages paysans en mobilier et en ustensiles n'était guère abondant par rapport aux

ménages citadins, mais qu'il existait entre les ménages de grandes différences qui s'expliquent en grande partie par des facteurs socio-économiques et locaux. Les fermes se trouvant à proximité de la ville et jouissant d'une certaine aisance disposaient en moyenne d'un équipement ménager plus abondant et plus moderne que les fermes pauvres, éloignées de la ville, qui, souvent, ne disposaient même pas de l'équipement indispensable. Une analyse itérative cluster a permis de déterminer six types bien distincts d'ameublement paysan, différenciés selon le volume de l'équipement de base et de l'équipement de luxe ainsi qu'en fonction du nombre de nouveautés qu'on y trouvait. La fin du 18<sup>ème</sup> siècle a connu un changement dans l'ameublement qui se fit par secousses: une longue phase de faibles transformations fut suivie, après la Guerre de Sept Ans, par une forte poussée novatrice qui rapprocha certaines parties de la population rurale des modèles bourgeois-citadins de l'habitat et surtout de leur façon de se nourrir.

*Ruth-E. Mobermann*

L'ameublement rural dans le Sud de la Basse-Saxe du milieu du 19<sup>ème</sup> siècle jusque vers 1930

C'est sur la base d'états successoraux provenant de l'ancienne administration de Greene (qui fait aujourd'hui partie du canton de Gandersheim) dans la région de Brunswick que l'auteur décrit l'ameublement rural, les changements qu'il connut dans le temps, ses différences en fonction des facteurs sociaux et locaux. Le grand nombre de sources (presque 500 relevés) l'amena à se servir d'une méthode statistico-quantitative, utilisant le traitement électronique des données (SPSS). L'ameublement rural connut, à partir de 1850, une transformation profonde qui l'orienta vers des modèles bourgeois, valables à un niveau supra-régional, une innovation particulièrement poussée se faisant sentir au cours des années 1860. Dans le secteur individuel, ce sont les familles dont les époux étaient mariés depuis 10 à 15 ans qui firent preuve de la plus grande tendance à innover. Les différences sociales s'exprimant dans la qualité et la quantité de l'ameublement sont assez notables pendant toute la période étudiée. Les mouvements conjoncturels sont enregistrés de différente façon par les divers groupes socio-professionnels en ce qui concerne leur ameublement. Quant aux différenciations locales, les agglomérations à caractère plus agricole ainsi que le siège administratif jouant le rôle de centre local s'avèrent particulièrement disposés à innover. Par contre, les communes parfois fortement industrialisées (mines et métallurgie) accusent au total une tendance plus faible à l'innovation.

*Willy Albrecht/Friedhelm Boll/Beatrix W. Bouvier/Rosemarie Leuschen-Seppel/Michael Schneider*

La question féministe et la social-démocratie allemande de la fin du 19<sup>ème</sup> siècle au début des années 20

En raison des problèmes très variés que soulève le sujet, les auteurs de cette étude ne se basent pas sur une théorie globale de l'émancipation de la femme, mais se servent d'une grille, ouverte à toute critique, de facteurs déterminants centraux, essayant d'éviter le point de vue exclusif d'une théorie économiste ou féministe. C'est pourquoi ils entendent pas l'émancipation des

femmes un processus aussi bien individuel que social, recouvrant tous les secteurs vitaux, comprenant les modifications des positions et comportements des deux sexes, les prémisses essentielles exigées étant l'indépendance économique, l'égalité des droits et de traitement de l'homme et de la femme dans la vie privée et publique et la suppression d'une socialisation basée sur des rôles spécifiques. Les auteurs, d'une part se basant sur les recherches portant déjà sur le faisceau de problèmes de la question féministe, du mouvement féministe et de la social-démocratie et examinant eux-mêmes d'autres sources, s'efforcent de mettre en relief tous les aspects de la complexité, de l'ambivalence et de l'interdépendance des relations existant entre la question féministe et le mouvement ouvrier social-démocrate. Partant de l'axiome que les organisations sont toujours l'expression d'une volonté collective et peuvent représenter un facteur de mobilisation pour le potentiel émancipatoire, l'étude se concentre, compte tenu des objectifs recherchés, sur le secteur de la production et de l'organisation, même si cette méthode enlève du poids au secteur de la reproduction, aux problèmes vitaux globaux et aux problèmes quotidiens des femmes prolétaires. L'étude décrit le travail salarié des femmes et l'évolution de leurs organisations, elle analyse la «politique féminine» social-démocrate telle qu'elle se présentait en théorie et en pratique et esquisse enfin le comportement des femmes au cours de manifestations, de grèves et d'élections pour la phase de la grande industrialisation de l'Allemagne, qui donna ses traits distinctifs à la situation sociale des femmes, qui accéléra les idées émancipatrices en théorie et en pratique et qui créa les bases d'un mouvement féministe au sein du mouvement ouvrier socialiste.